COLLECTIF RAS
RECHERCHE ACTION SCÉNIQUE

Contes de Ladislas Starewitch
Ciné-concert Jeune Public

De Yannick Donet

Présentation

Suite au ciné-concert sur « L'homme à la Caméra » (1927, D. Vertov), Yannick Donet continue sa réinterprétation musicale de films du début du 20e siècle. Il choisit pour l'occasion deux courts métrages réalisés par un pionnier de l'animation, Ladislas Starewitch, qui inspira en autres Terry Gilliam et Tim Burton. Composé de films inédits à la diffusion, ce ciné-concert se fait en collaboration avec Béatrice Léona Martin Starwitch, petite fille du réalisateur.

Au-delà de l'étonnante modernité du travail du réalisateur, ce spectacle convie le jeune public à la découverte de la musique électronique contemporaine, genre artistique qui pense le son comme une matière plastique. S'inspirant des principes qui fondent ce courant musical, le concert de Yannick Donet illustre plusieurs de ces procédés créatifs. Echantillonnages et manipulations de sons issus du quotidien des enfants, séquences electronica, abstractions mélodiques sont exécutés en direct pendant la projection du film.

Descriptif

Rassemblement de deux courts-métrages inédits à la diffusion :

- Les Yeux du Dragon (1925, 25 mn)
- Histoire de la petite fille qui voulait être princesse (1928, 30 mn)

Films français
Genre : animation
Musique : Yannick Donet
Durée totale : 55 minutes
Avec la collaboration de Léona Béatrice Martin Starewitch.
A partir de 6 ans.

Synopsis

Les Yeux Du Dragon

Un prince, une princesse, un dragon... et bien sûr un trésor fabuleux, enfoui au plus profond d'une caverne! Un conte féerique dans la Chine ancienne.

Histoire de la petite fille qui voulait être princesse

Nina, la petite fille de l'horloger, se met à rêver. La voici princesse à la recherche de son beau chevalier perdu dans la forêt enchantée.

Piste pédagogique : (Re)découvrir un génie du cinéma d'animation

Soixante ans avant l'image numérique des studios Pixar, Ladislas Starewitch, pionnier du cinéma d'animation, donnait vie à des jouets de bois. Passionné d'histoire naturelle, il humanise animaux (corbeau, rat, scarabée, libellule) et végétaux (pomme de pin, arbre, fleur) et met la nature au cœur de ses films.

À base de marionnettes découpées dans du bois léger et d'animaux empaillés, le cinéma artisanal des années 20 de Ladislas Starewitch n'a pas perdu une once de sa capacité d'émerveillement. La finesse, la précision, la justesse des mimiques et gestes des personnages est tout simplement foudroyante. Les expressions des visages sont d'un réalisme incroyable et Starewitch trouve à chaque fois le ton juste, le détail qui nous fait pleinement croire dans ses créatures animées. Il n'a pas peur de filmer les visages en plans serrés ; ainsi l'on voit les larmes poindre aux coins de yeux, les plumes des volatiles se soulever, les poitrines respirer… Autant les adultes que les enfants seront séduits par la poésie des images et des histoires de Starewitch.

Dans ses films, le réalisateur s'approprie nombre de ses influences : La Fontaine, le Moyen âge, les contes (Les mille et une nuits, Charles Perrault), voir même les légendes celtiques à travers les lutins, farfadets et Ents tout droit sortis de Tolkien. Bien avant Shrek, Starewitch s'amuse de la rencontre de ces personnages d'horizons différents mais qui vivent dans le même monde de l'imaginaire enfantin.

Starewitch est très justement adulé par Terry Gilliam, Peter Lord ou encore Tim Burton qui projeta à toute son équipe technique les oeuvres du réalisateur russe pour trouver l'inspiration de « L'étrange Noël de Monsieur Jack » et dont certains personnages sont un hommage à « Fétiche mascotte ». Le cinéma de Starewitch c'est l'invention, la magie. Sous la fluidité de l'animation, l'incroyable vérité qui émane de ses ciné-marionettes, se cache l'animation à l'état pur, dans le sens donner vie, insuffler une âme à un objet. Ladislas Starewitch, maître de la «plastique animée» comme il aimait à appeler son travail, est l'un de ces rares génies qui offrirent au cinéma de nouvelles voies, de nouveaux horizons. Un cinéaste à découvrir, et à faire découvrir, absolument.

Critiques presse

- A propos de « Les Contes de l'Horloge Magique »
« *Un total enchantement* », Libération
« *On entre dans un monde irréel où les fleurs parlent et dansent, où tout n'est que grâce et fraîcheur.* », Télérama
« *C'est un bijou, un petit chef d'œuvre d'invention d'humour, de tendresse, de poésie* », Le Figaro

- A propos de « Le Roman de Renard»
« *L'animation fluide de ses figurines joliment surannée conserve un charme irrésistible…* », Le Monde
« *Texte poétique, costumes et décors magnifiques. Du grand art!* », Les Inrockuptibles

Piste pédagogique : Ouïr l'inouï

« Si la proposition musicale de ce ciné-concert offre une alternative à ce qui se fait habituellement pour ce genre de prestation, mon désir est de faire découvrir les différents moyens d'expressions qu'apportent les outils actuels informatiques. Grâce à des manipulations sonores aisément compréhensibles, je souhaite que les enfants saisissent l'étendue incroyable de la musique électronique.

Le spectacle est conçu comme une initiation au langage et modes de jeu utilisés par les compositeurs d'aujourd'hui. Cette approche, bien que dédiée au jeune public, concerne finalement un plus large public. Quant à l'apport du film, il favorise cette compréhension puisqu'il renforce l'attention auditive des enfants et crée des correspondances visuelles avec le concert.

Cette volonté d'apprentissage de l'écoute m'amène à explorer le son comme un objet plastique ; pour en puiser toute sa richesse mélodique, il faut le considérer sous une multitude d'angles. Il faut le couper, filtrer, ralentir, répéter, inverser, moduler, superposer. J'anime mes propres objets, issus majoritairement du quotidien sonore des enfants (bruit d'eau, de vent, de jouets, etc..). Je soumets les bruits et mélodies à mon imaginaire et crée des chimères sophistiquées. C'est ma manière d'entrer en résonance avec le travail du réalisateur.

Pour approfondir cette corrélation, je m'inspire de l'univers poétique de Starewitch. A travers le traitement sonore, j'explore les structures compositionnelles qui aboutissent à une agréable sensation d'étrangeté. Abandonnant ainsi les concepts parfois élitistes de la musique contemporaine, je préfère instaurer une musique véhiculant instantanément des sentiments, des émotions ou des impressions. Elle devient ainsi accessible à tous.

Ce caractère immanent de la musique, celui du ressenti, atteste la nécessité de jouer en concert. La musique est vécue, en même temps, par l'interprète et son public. Mêlée aux images du film, il en résulte un monde improbable, réussissant les rêves d'un compositeur avec ceux d'un réalisateur. »

Yannick Donet

Ateliers

Afin de sensibiliser les enfants sur les possibilités et enjeux de la musique électronique, Yannick Donet propose deux types d'ateliers :

- « Présentation » (durée 1h) : explications et extraits de pièces de musique électronique contemporaine (historique, phases de création, aspect cinématographique), influence du son sur le visuel (extraits de films, enregistrements sonores de bruits)

- « Création » (durée 10h minimum) : un projet pédagogique est développé autour de la Musique Assistée par Ordinateur et de l'enregistrement numérique. Il convient de vous rapprocher de l'artiste pour définir ensemble les modalités de l'atelier. Ce dernier donne lieu à une création réalisée par les enfants. Un minimum de matériel informatique est requis.

Images du film

Diffusion

13 -	14/04/11	La Cave à Musique	Mâcon	(71)
	01/03/11	Maison Rouge (avec ateliers)	Lizy-sur-Ourcq	(77)
	19/10/10	Fête du cinéma d'animation (avec ateliers)	Montbéliard	(25)
	13/10/10	Cinéma L'Univers	Lille	(59)
	18/09/10	Cinéma L'Univers	Lille	(59)
	29/07/10	MJC	Sombernon	(21)
	28/07/10	Cinéma l'Etoile	Saulieu	(21)
	23/07/10	MJC	Vitteaux	(21)
	21/07/10	MJC	Vénarey-les-laumes	(21)
	23/05/10	Biennale de cinéma d'animation	Pontarlier	(59)
	18/05/10	Festival Jours de Fête	Fontaine d'Ouche	(21)

Résidence

Octobre 10	Cinéma L'Univers	Lille	(59)

Presse

L'UNIVERS

Un ciné-concert à l'esprit décalé

Pour la première fois, le cinéma L'Univers accueille un artiste en résidence, Yannick Donnet, pour un ciné-concert décalé, ce soir.

MARIE TRANCHANT > marie.tranchant@nordeclair.fr

Au départ, il y a ce réalisateur russe d'origine polonaise, né en 1882, mort en 1965. Et puis ce musicien, originaire de Dijon, qui vit aujourd'hui dans le Nord. La probabilité pour que les deux se rencontrent était mince. Et pourtant, c'est une de ces connexions magiques que l'art permet de temps en temps. Cet après-midi, le cinéma L'Univers propose d'assister à la rencontre des années 1920 et 2010 qui se croiseront le temps d'un ciné-concert.

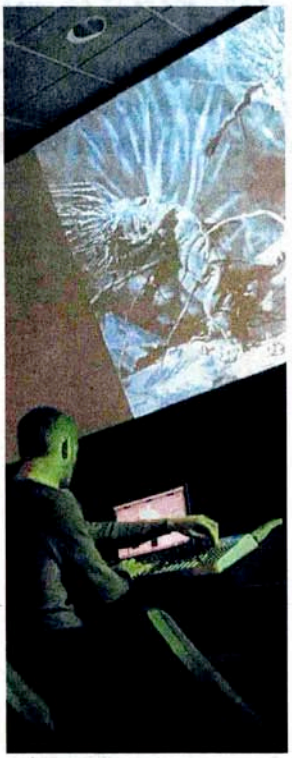
La première représentation de Contes #02 de Yannick Donnet. La première fois, aussi, que L'Univers accueille un artiste en résidence. Car cela fait deux semaines qu'il s'est installé dans la salle de cinéma de Moulins, pour travailler, **« créer en conditions réelles »**, explique Nathanaëlle Leschevin. La salle de cinéma associative a décidé d'ouvrir ses portes désormais aux résidences pour **« faire vivre le cinéma et pas uniquement le soir »**.

Contraste

Pour Yannick Donnet, c'est l'occasion de **« créer un univers. Dans cette salle de cinéma, il y a une atmosphère, dans un salon ou une grange, ça ne rimerait à rien ! Là, le son est flatteur. »** Et le son, justement, c'est son domaine. Car l'artiste crée une musique contemporaine, électronique, sur son ordinateur. Et l'appose sur des films d'animations de Starevitch. **« Le contraste marche bien,** commente-t-il. **C'est une illustration sonore différente de ce qui se fait d'habitude, ça déroute parfois. Je suis influencé notamment par l'univers de Tim Burton, avec une esthétique un peu froide, gothique... »**

Le ciné-concert s'adresse aux enfants à partir de 6 ans, mais aussi aux adultes, car Yannick Donnet n'a pas voulu faire quelque chose d'infantilisant. Quant aux courts-métrages de Ladislas Starevicth, chacun y puisera ce qu'il veut, le côté onirique avant tout. Trois films se succèdent avec cette dominante du monde des insectes cher au réalisateur. **« Je voulais présenter un univers que les gens ne connaissaient pas forcément »**, explique encore l'artiste.

Pour la petite histoire, la petite-fille de Starevitch s'est d'abord opposée à l'exploitation des films avant de rencontrer Yannick. Elle lui a finalement présenté d'autres films et c'est aujourd'hui sur des versions d'époque qu'il travaille, dont un film jamais exploité. Un inédit, en somme, que Yannick met en sons avec plaisir. Il faut dire que les marionnettes de Starevitch et ses « cartons » de commentaires diffusent un charme désuet qui se marie joliment avec le ton décalé des créations musicales de Yannick Donnet. ●



Pendant deux semaines, Yannick Donnet a travaillé à L'Univers.

PRATIQUE

Le 13 octobre à 14 h 30 au Cinéma L'Univers, 16 rue Georges-Danton. Entrée libre. Tél. : 03.20.52.73.48. www.lunivers.org.

LA VOIX DU NORD
MARDI 12 OCTOBRE 2010

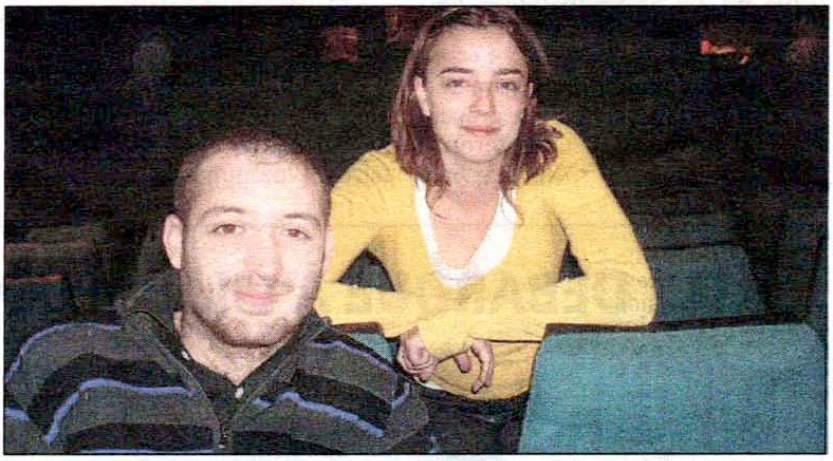
Le cinéma L'Univers accueille sa première résidence d'artiste

Jusqu'au 13 octobre, le cinéma L'Univers, lieu de diffusion bien connu des amateurs de films d'auteurs, prête ses murs (et son grand écran) à Yannick Donnet, musicien électronique travaillant sur le lien son-image. Une démarche qui s'inscrit dans la dynamique culturelle de la structure mais qui procède également d'une volonté de mettre son espace disponible à la disposition des artistes.

Comme l'explique Nathanëlle Leschevin, coordinatrice de programmation, « *L'Univers n'étant ouvert qu'en soirée, nous avons la possibilité d'utiliser l'infrastructure en journée, pour accompagner la création d'œuvres liées au cinéma. Il y a beaucoup d'artistes qui ont besoin d'espace comme le nôtre* ».

Rencontré lors des Journées du patrimoine, Yannick Donnet est le premier à profiter des lieux. Une résidence qui permet au jeune musicien de développer son nouveau ciné-concert jeune public dans un cadre qui se prête parfaitement à cela. « *Je crée directement sur le lieu de représentation. Je peux donc tout configurer directement mais comme je travaille juste devant le grand écran, je peux également saisir ce que perçoit le spectateur, ce qu'il voit et ce qu'il entend.* »

Basé sur deux courts métrages de Ladislas Starewitch (pionnier du cinéma d'animation des années 20), dont il réinvente la bande-son, ce ciné concept onirique intitulé « Contes #02 » sera diffusé gratuitement à L'Univers demain à 14 h 30. Ouvert aux enfants dès 6 ans, il leur permettra de découvrir de manière originale l'étendue de la musique électronique actuelle. ■ R. E. *(CLP)*



Yannick Donnet, ici en compagnie de Nathanëlle Leschevin, jouera sa musique lors d'une projection de deux films muets.

Est Républicain, mardi 13 octobre 2010

■ **Yannick Donet explique son travail.** Photo Francis REINOSO

Ciné-concert

Enfance et musique électronique

Cet après-midi à 14 h, les enfants sont conviés à une projection de deux animations de Ladislas Starewitch, « Les yeux du dragon » (1925) et « L'horloge magique » (1928). Ces petits chefs-d'œuvre seront accompagnés de la musique de Yannick Donet, un jeune compositeur de musique électronique.

À l'initiative du Centre Image qui organise ce ciné-concert inscrit dans le cadre de l'année de la Russie, Yannick Donet a rencontré dès hier son public pour une sensibilisation à ses pratiques musicales. La séance du matin a été annulée pour cause d'absence de train, celle de l'après-midi a heureusement pu avoir lieu au Jules-Verne avec les élèves de CE2 des écoles Boulloche et des Fossés, une séance de rattrapage est programmée ce matin.

Depuis 60 ans

« Je compose uniquement avec un ordinateur », explique Yannick Donet aux enfants. Qu'est-ce qu'un son, qu'est-ce qu'un bruit, peut-on faire de la musique à partir de bruits ? La réponse a été donnée il y a 60 ans par Pierre Schaeffer et l'intervenant l'illustre avec les « Variations pour une porte et soupir » de Pierre Henry. « Le son se travaille comme une matière plastique, à partir de la bande sonore on peut le séquencer, l'inverser, le moduler » : la démonstration suit, à partir de l'ordinateur, par des bruits de pierres qui roulent, des bruits de bateaux dont les voiles faseyent au vent, des bruits de moteur qui, triturés par l'informatique, vont offrir de nouveaux matériaux.

La mini-conférence illustrée d'une heure aborde encore l'union entre image et son. Sur une même image - celle d'un bébé qui agite les épaules ou celle d'un saut de grenouille - à partir de sons différents, ce sont des histoires différentes qui se racontent. Ainsi le musicien peut-il influer sur des vues qui datent pratiquement d'un siècle, comme cela sera montré cet après-midi au Jules-Verne.

B.P.

Notice biographique : Ladislas Starewitch

Né à Moscou en 1882 de parents polonais, Ladislas Starewitch passe son enfance en Lituanie. Autodidacte, il s'intéresse à la peinture, à la photographie et surtout à l'entomologie.

C'est pour expliquer la vie des insectes au musée ethnographique de Kovno (Lituanie) qu'il tourne son premier film d'animation dans lequel il utilise des scarabées naturalisés, filmés image par image. Le succès est immédiat; le film « La Belle Lucanide », présenté en 1911, suscite l'admiration internationale.

Obligé de quitter le pays au lendemain de la révolution bolchevique, il emménage définitivement en France à partir de 1920 et installe son studio à Fontenay-sous-Bois. Dès lors, avec sa fille aînée Irène qui l'assiste pour la fabrication des marionnettes et sa femme Anna qui conçoit et fabrique les costumes, il entre dans la phase la plus prolifique de sa création. Nina, sa fille cadette, devient la vedette d'une série de films parmi les plus inventifs, mêlant animation, trucages et images réelles.

Distribuées aux Etats-Unis et en Europe, ses œuvres lui valent des récompenses internationales. Mais les conditions de production de ses films vont être progressivement bouleversées à l'arrivée du sonore puis de la couleur. Son long métrage « Le Roman de Renard », dont la partie image a été tournée en 18 mois (1929-1930), ne sortira en France qu'en 1941, après d'interminables difficultés de production liées à la sonorisation. D'autres projets, comme la série à succès consacrée au chien Fétiche à partir de 1933, connaîtront les mêmes aléas.

Starewitch continuera de tourner jusqu'à sa mort en 1965, réalisant au total une centaine de films en prise de vues réelles et/ou animation.

Filmographie sélective

1910 / La belle Lucanide
1912 / Terrible revanche (Médaille d'or à l'exposition de Milan)
1921 / Le mariage de Babylas
1923 / La voix du rossignol (Médaille Hugo Riesenfiels, 1925)
1924 / La petite chanteuse des rues
1925 / Les yeux du dragon
1926 / Le rat des villes et le rat des champs
1927 / La cigale et la fourmi, La reine des papillons
1928 / L'horloge magique, La petite parade
1932 / Deux fables de la Fontaine
1933 / Fétiche mascotte
1937 / Fétiche chez les sirènes
1947 / Zanzabelle à Paris (Médaille d'or film pour enfants au festival de Venise)
1949 / Fleur de fougère (Prix du meilleur film pour enfants à la biennale de Venise)
1953 / Gazouilly petit oiseau

Notice biographique : Yannick Donet

Concepteur artistique multimédia et compositeur, ancien ingénieur au sein de l'Equipe « Dispositifs, Expérimentations, Situations en Art Contemporain » et membre actif du collectif RAS, son travail s'oriente autour des possibilités offertes par les dispositifs sonores et/ou visuels, qu'ils soient sous forme d'installations, de performances ou de spectacles vivants. Titulaire d'une licence en Multimédia et d'un Master en Art Contemporain, sa pratique artistique concilie tout naturellement ces deux domaines.

Il s'intéresse à la corrélation entre l'audio et le visuel en collaborant dans diverses disciplines : théâtre (Cie Vue d'Ici, Cie Faux-Fuyants, Cie Ananké), vidéo (ciné-concert, postproduction, VJing, video mapping), acousmatique (Motus, EDESAC), graphisme (Alexandre Léger, Syf, Oni-Bi).

Ses projets sont parus sur les labels Abyssa, Audiotrauma, Cold Room, Guerilla Underground, Blood:Fire:Death, Wharf Record, et furent présentés au Palais de Tokyo (Paris), à la Maison Folie de Moulins (Lille), au festival Why Note (Dijon), au théâtre de l'Espace (Besançon), au Guichet Montparnasse (Paris), aux Rendez-vous Electroniques (Paris), à la Laiterie (Strasbourg), au Musée des Beaux-arts de Tourcoing, à la Cave à Musique (Mâcon), aux Nuits Sonores (Lyon), au festival Visionsonic (Paris)…

Créations sonores

2010 / 太極拳 / Performance audiovisuelle
2010 / SiTT / Performance audiovisuelle
2009 / Objecto Sonata / Performance théâtrale
2008 / Children EP / Musique ambiante
2008 / Carnet d'un fou / Pièce acousmatique
2007 / L'homme à la caméra / Ciné-concert
2007 / Hot House / Pièce radiophonique
2005 / La fabrique de nuit / Théâtre d'objet pour jeune public
2005 / Faust / Théâtre d'objet
2004 / Absent / Musique electronica

Installations

2011 / Urbain^{2}ophone / Installation sonore
(réalisée avec des classes élémentaires de la ville de Muret)
2009 / Contact / Installation tactile
2009 / XY / Installation sonore interactive
2008 / Historiographie / Installation audiovisuelle
2008 / Une vision de Titan / Installation sonore

Créations audiovisuelles

2010 / Sonarium / Video mapping pour concert
2009 / Panorama / Centenaire du lycée des Arcades
2007 / Concert polaire / Création sonore et mix vidéo
2006 / Le Monte-plats / Théâtre contemporain

Informations Pratiques

Fiche technique

Balances : prévoir 1H30 de balances, installation comprise.

Système audio : doit être capable de recevoir une source sonore stéréophonique issue d'une carte son (branchement deux jacks) et d'une puissance convenant au lieu de la prestation.

Vidéo : un vidéoprojecteur et un écran. La source vidéo provient de l'ordinateur du musicien (la qualité de la vidéo est supérieure à un dvd puisqu'il s'agit d'un encodage numérique réalisé à partir de la bobine originale). Prévoir un câble **VGA** suffisamment long pour aller de la scène au vidéoprojecteur.

Disposition musicien : 1 table de 1,5m x 1m situé près de l'écran de projection.

Lumière : une découpe sur le musicien ou une lampe de bureau sur la table.

Capacité d'accueil : correspond à la capacité d'accueil du lieu.

Electricité : trois prises électriques à proximité de la table.

N'hésitez pas à nous contacter si vous rencontrez le moindre problème pour répondre à cette fiche technique.

Le groupe peut apporter son propre matériel de sonorisation et de projection vidéo. Un coût supplémentaire vous sera facturé.

Contacts

Diffusion / Communication
Stéphanie Leigniel
Collectif RAS
6 rue Quentin
21000 DIJON
03 80 30 15 81 / 06 21 23 71 15
diff.com@collectif-ras.org
www.collectif-ras.org

Artiste
Yannick Donet

41 rue Camille Desmoulins
59000 Lille
06 28 73 80 46
yannick.donet@gmail.com

Le Collectif RAS est une association soutenue par la mairie de Dijon, le conseil général de Côte d'Or et le conseil régional de Bourgogne.